

LA SURVIE DU PLUS APTE

Lorsque Charles Darwin a utilisé l'expression « la survie du plus apte » en 1869 pour étayer sa théorie de la sélection naturelle, il a révolutionné la pensée scientifique mais aussi provoqué une grande confusion. Aujourd'hui encore, ce concept est souvent interprété comme « la loi du plus fort ». Mais il n'a jamais prétendu que l'espèce la plus forte possédait les meilleurs atouts pour survivre, lesquels revenaient plutôt à celle la mieux à même de s'adapter aux changements de son environnement.

La survie du plus apte est un processus qui, aujourd'hui, reste très pertinent. Ces deux dernières années nous l'ont appris : ce ne sont pas nécessairement les entreprises disposant du plus de moyens qui survivent à une situation inattendue, mais plutôt celles qui sont les plus flexibles et osent reconsidérer leur raison d'être. C'est d'autant plus vrai actuellement qu'a lieu une vraie guerre des talents. **Afin de fidéliser leurs employés, les employeurs devront mettre sur la table de l'argent et de la flexibilité.** Une mission difficile qui traverse ce numéro de *Trends Style* comme un fil rouge.

La *start-up* belge Annie Where est convaincue qu'à l'avenir, les voitures de fonction n'attireront plus les nouveaux talents. Peut-être ses bureaux pods mobiles seront-ils à même de le faire ? **A moins que le vélo électrique ne devienne la nouvelle voiture de fonction ?** Le journaliste automobile chargé par *Trends Style* d'en tester un, s'est dit impressionné par le potentiel de tels deux-roues. Seul bémol : l'infrastructure belge n'y est pas adaptée. Le Belge Emmanuel Guisset est parti, lui, sous d'autres latitudes pour initier une nouvelle façon de travailler en fondant la plateforme de *co-working* et de *co-living* Outsite, qui combine travail et détente dans des lieux idylliques – Honolulu, San Juan, Bali, Lisbonne. On y surfe tant sur Internet que sur les vagues locales.



AN BOGAERTS

Rédactrice
en chef
Trends Style

an.bogaerts@roularta.be
@trendstylemagazine

Et même le plus influent des chefs cuisiniers se soucie de sa politique du personnel. René Redzepi, chef et propriétaire du restaurant Noma à Copenhague, explique dans une interview exclusive l'importance des collaborateurs. « **La durabilité réside non seulement dans le respect de la nature mais aussi dans celui de ses travailleurs.** » Il lance également sa propre marque : Noma Projects. A l'appui de produits culinaires édités sous ce label, il espère toucher un public plus large et, cela de soi, gagner plus d'argent. « Mais je veux utiliser ces bénéfices pour mieux payer mon personnel. » Le chef a également supprimé le service du samedi soir – le plus populaire auprès de la clientèle, mais le plus éprouvant pour le personnel. Celui qui, pour la plupart d'entre nous, s'apparente au service du lundi matin. 🍷



OLIVIER MOUTON
JOURNALISTE

Un engagement pour le développement durable

R

Roularta, éditeur du magazine *Trends-Tendances*, s'engage pour la planète. La société lance cette semaine une campagne baptisée "Roularta cares" et adopte une trentaine d'actions pour contribuer à quatre des 17 Objectifs des Nations unies pour le développement durable: cela passera par une "éducation de qualité" via une information de qualité, mais aussi par une neutralité climatique à l'horizon 2040. Adopté en 2015, l'agenda des Nations unies est considéré comme un "programme de rêve" par les activistes du climat. "En tant qu'entreprise de médias, il nous semblait particulièrement important de donner le bon exemple, souligne Xavier Bouckaert, CEO de Roularta. Nous avons une mission sociétale importante et nous sommes convaincus de l'importance d'agir face au réchauffement climatique. Les Etats ne pourront pas y arriver tout seuls."

***Trends-Tendances lancera* dans le courant de ce mois de mai un nouveau prix annuel, baptisé Impact, pour consacrer six projets d'entreprises engagées sur ces Objectifs des Nations unies. Son rayonnement, on l'espère, sera aussi important que celui du Manager de l'Année. Cette distinction**

“

Les investissements des entreprises ont progressé dans tous les domaines: énergies renouvelables, stockage, mobilité électrique, nucléaire, hydrogène, etc.

entend valoriser l'action des entreprises distinguées mais doit aussi servir d'exemple pour amplifier le mouvement. Si *Trends-Tendances* soutient plus que jamais l'entrepreneuriat, vital pour redresser la Wallonie et Bruxelles, il se met aussi au service d'une économie vertueuse.

Tous les titres du groupe Roularta mettront davantage encore l'accent sur des contenus liés à la transition économique et environnementale,

comme *Trends-Tendances* le fait déjà régulièrement. Des opérations spéciales sont programmées. *Le Vif*, par exemple, relance son initiative annuelle "En mai, tonte à l'arrêt" pour encourager les citoyens à préserver la biodiversité dans leur jardin.

La révolution environnementale nécessaire pour éviter un réchauffement de la planète s'apparente à un défi plus important encore que la révolution industrielle du 19^e siècle. Si les Etats fixent le cadre et subsidient, si les citoyens sont des acteurs majeurs du changement, les entreprises disposent de leviers financiers et industriels majeurs pour permettre un basculement d'envergure.

L'action est en cours. En 2021, soulignait en début d'année BloombergNEF (BNEF), les investissements des entreprises ont atteint un total de 755 milliards de dollars, en hausse de 27 % par rapport à 2020. Ils ont progressé dans tous les domaines: énergies renouvelables, stockage, mobilité électrique, nucléaire, hydrogène, etc.

"Ma conviction, c'est qu'une entreprise ne perdurera que si elle intègre la durabilité dans sa stratégie, disait Ilham Kadri, CEO de Solvay, le 28 mars dernier devant un parterre d'étudiants passionnés de la Louvain School of Management. Nous ne sommes pas supposés retourner au Moyen Age. A mon sens, c'est même l'inverse. C'est une opportunité pour le siècle à venir."

A l'heure où les crises s'accroissent, de la pandémie à l'Ukraine en passant par l'inflation, la transition énergétique est plus que jamais indispensable. L'enjeu climatique transcende tout. "Nous traversons une crise géopolitique horrible qui n'a de précédent que la Seconde Guerre mondiale, regrettait Grégoire Dallemagne, CEO de Luminus, lors d'un récent *Trends Talk*, notre émission hebdomadaire sur Canal Z. Nous vivons une crise énergétique terrible pour les consommateurs et une crise climatique que nous devons adresser d'urgence. La solution à ces trois crises est la même: réduire notre consommation totale d'énergie fossile et électrifier massivement la société."

En route. **📍**

INTRO



PAR
JACQUES
SYS

SPORT DURABLE, MODE D'EMPLOI

Sebastian Vettel, quatre fois champion du monde de Formule 1, explique dans ce magazine que ça le gonfle quand il voit comment les grandes organisations se moquent de la problématique du climat. Pour lui, c'est frustrant. Déprimant, même. Il ne parle pas seulement des émissions polluantes des monoplaces. Il vise aussi les multiples déplacements effectués par le personnel de la F1.

Le discours est étonnant. Parce que, même si le développement durable est un thème auquel personne n'échappe, il est peu abordé dans le monde de la Formule 1 et dans le milieu du sport en général. En France, il y a encore eu une belle polémique récemment, quand le groupe du Paris Saint-Germain a pris l'avion pour aller jouer un match à Lille... à 220 bornes du Parc des Princes. Mais bon, le PSG a ses propres normes, ses propres lois. Comme d'autres clubs de Ligue des Champions, détenus par des investisseurs étrangers et pourris par le fric. Ils vivent dans un monde artificiel avec des stars mondiales qui, au besoin, montent dans leur jet privé pour aller faire quelques courses. La

préservation du climat, pour ces gens-là? Allez... Une seule priorité pour eux: tirer encore plus d'argent de cette compétition. L'UEFA va, dès 2024, supprimer la phase de groupes de la Ligue des Champions. Et la remplacer par une mini-compétition avec 36 équipes, et un total de 180 matches. Alors qu'il y en a 96 pour le moment.

Dans le sport de haut niveau, tout tourne autour de l'argent. Pas autour de l'écologie. On ne doit pas rappeler l'épisode des Jeux Olympiques de Tokyo, l'année passée. Ils se sont tenus dans la fournaise, et pas question de décaler l'événement, d'attendre une météo plus supportable. Parce que la chaîne de télé américaine *NBC* exigeait que les JO aient lieu à ce moment-là. Alors, on a simplement prévu tout un appareillage pour refroidir les sites. Ce sera à nouveau le cas au Qatar en novembre et décembre prochains, à la Coupe du monde. Les stades seront climatisés, c'est connu depuis bien longtemps. Et les droits humains là-bas, on n'en parle même pas.

Construire un monde meilleur. Ambitionner la neutralité carbone.

Roularta Media Group, éditeur de *Sport Foot Magazine*, a signé la charte Roularta Cares, une façon de jouer un rôle actif sur la route d'un monde durable.



Viser un environnement plus vert. Ce sont souvent des notions bien vagues. Une fois de temps en temps, seulement, ces valeurs font surface dans le monde du sport. Récemment, lors de la finale de la Coupe de Belgique entre Anderlecht et Gand, un activiste s'est attaché au poteau d'un but pour attirer l'attention sur la question climatique. Mais que font les clubs eux-mêmes? Il y a parfois de belles exceptions. Comme l'histoire du club anglais de Forest Green Rovers, promu en troisième division. Le club le plus vert de la planète. Là-bas, les jours de match, on ne vend pas de hamburger aux supporters. Les maillots sont fabriqués à partir de bambou recyclé. Et Forest Green Rovers va prochainement construire un nouveau stade en bois.

C'est dans le cyclisme que l'on s'attaque le plus sérieusement à la problématique de l'environnement. Depuis deux ans, le parc automobile du Tour de France est un parc vert, avec 85 % de voitures hybrides qui suivent la course. De plus en plus d'équipes cyclistes signalent qu'elles soutiennent la plantation d'arbres. Et, bien sûr, le vélo reste un moyen de transport écologique par excellence.

En prenant la question environnementale au sérieux, les équipes et les organisateurs ont aussi un raisonnement commercial. Ils cherchent à se positionner auprès de sponsors soucieux de cette problématique. Dans un monde durable, on a aussi besoin d'un sport durable. ●

Dans le cadre des objectifs durables des Nations Unies, Roularta Media Group, éditeur de *Sport Foot Magazine*, a signé une charte baptisée Roularta Cares. Notre groupe veut lui aussi jouer un rôle actif sur la route d'un monde durable.



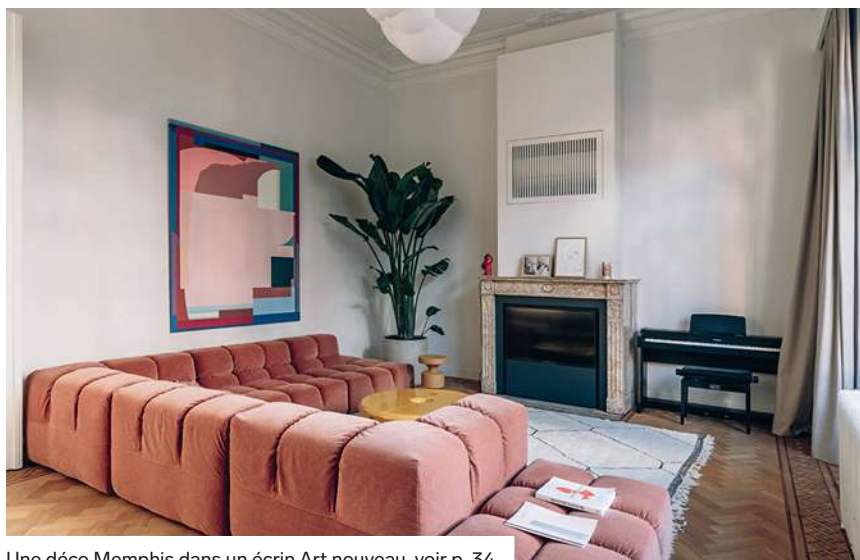
KAROL DUBERNICKX

MÈRES COURAGE

On connaissait déjà la charge mentale. Celle qui fait que les femmes continuent à en faire plus que les hommes dans le ménage en termes de planification quotidienne. On en sait déjà un peu moins sur sa petite sœur, la charge émotionnelle. Un poids invisible sur leurs épaules qui les incite à toujours prendre soin de leur famille et à s'assurer que tout le monde va bien... parfois au détriment de leur propre épanouissement. « Je suis mère avant d'être une femme. Mon langage d'amour à moi, c'est que personne ne manque de rien, mais j'en ai perdu le sens de ma liberté », témoigne Linda, 46 ans, dans l'article que nous consacrons à ce sujet dans nos pages... A ces deux fringines encombrantes, vient encore s'ajouter la petite cousine, la charge morale et environnementale, bien lourde également à porter ! Nombre d'études montrent en effet que l'intérêt pour la préservation de la planète reste genré et que la transition écologique des foyers est le plus souvent

une initiative féminine. C'est ce que dénonçait déjà en 2020 la Youtubeuse Coline, pourtant militante et végane, dans une vidéo intitulée « J'en ai marre d'être écolo » : « Je suis passée par une phase de ras-le-bol écologique, du genre à en avoir marre de jeter mes épilateurs dans le compost, à en avoir marre de me sentir coupable de préférer les couches jetables aux couches lavables, à être fatiguée de cuisiner bio et de saison plutôt que d'acheter une pizza surgelée. Et en même temps, je le vivais super mal. J'avais l'impression d'être une mauvaise personne », déplorait-elle à l'époque dans le magazine français *Socialter*. Une troisième pierre donc dans l'encombrant sac à dos des mamans qu'il serait cependant aisé de lui enlever, en accomplissant, chacun à son échelle, de petits gestes pour une vie plus verte. En voilà une bonne résolution pour la fête des mères...

Fanny Bouvry, rédactrice en chef adjointe



HANNELORE VELLAERT

Une déco Memphis dans un écrin Art nouveau, voir p. 34

14 DÉCRYPTAGE

Demande à ta mère

La charge émotionnelle, le fardeau des femmes.

18 BIJOUX

La ruée vers l'or

La création contemporaine à l'honneur à Bruxelles.

22 SHOPPING

Belles mamans

Nos idées de présents pour la fête des mères.

26 RÉCITS

Chasseurs de trésors

Ces passionnés qui collectionnent la mode.

30 BEAUTÉ

Toutes griffes dehors

Le nail art, nouveau mode d'expression de la génération Z.

34 INTÉRIEUR

Le grand écart

Un joyau Art nouveau transformé en cocon familial.

40 ADRESSES

Liège, petit guide urbain

Où se cultiver, shopper, boire et manger en Cité ardente.

44 RECETTES

Mix'n mâche

Leçon pour une salade parfaite.

06 La Semaine de Weekend

12 Sur Parole, avec Georgia Brooks, fondatrice de The Nine

39 Allers-retours

48 A table

50 A feu doux

52 Vins & co

53 En cuisine

54 Horoscope

55 Mots croisés

56 Carnet d'adresses

58 Et cetera, avec la créatrice Fabienne Delvigne

59 Le coup d'œil



A.DEHEZ

Anne-Sophie Bailly

Rédactrice en chef

Edito

Chercher l'effet de masse

Entre la guerre en Ukraine, les conséquences de la reprise post-Covid et l'urgence climatique, la sobriété énergétique s'invite partout. Parce qu'elle répond à une prise de conscience d'une réalité écologique et géopolitique, à un positionnement social, à une envie de consommer autrement. Parce que financièrement, pour beaucoup, il n'y a pas d'alternative.

**La sobriété s'invite partout.
Parce qu'elle répond à une prise de conscience écologique et géopolitique.
Parce que financièrement, il n'y a pas d'alternative.**

Les initiatives en faveur de davantage de modération se multiplient donc, mais elles restent souvent l'apanage de citoyens ou de collectivités locales. Plus rarement des pouvoirs publics. Peut-être parce qu'autour du vocable « sobriété » gravitent des concepts divers et variés, qui vont de la décroissance, avec ses restrictions et sa déconnexion des impératifs économiques, à la croissance verte ou à la postcroissance. Qu'il draine dans

son sillage des craintes de perte potentielle de confort, de retour en arrière. Ce flou et l'intention avérée ou fantasmée par le recours à ce terme figent l'action politique, écartelée entre des obligations de transition écologique et des exigences économiques, entre relever le défi environnemental et soutenir le pouvoir d'achat et la consommation.

Deux exemples récents l'illustrent. Les mesures de soutien prises par le gouvernement pour faire face à l'explosion de la facture énergétique se sont traduites en chèques, baisse de la TVA, réduction des accises. L'action n'a concerné que le volet « soutien financier », pas le niveau de consommation. Idem lors de l'accord gouvernemental sur le verdissement du parc automobile.

L'aide s'est focalisée sur les véhicules sans émission carbone, pas sur la mobilité ni sur les solutions de remplacement à la voiture individuelle.

Or, parvenir aux objectifs de réduction des gaz à effet de serre ne pourra se faire que si un effet de masse est atteint. C'est pourquoi, au fil de ces pages, Le Vif présente une série de leviers que les pouvoirs publics pourraient actionner, un éventail d'initiatives inspirantes pour davantage

de sobriété (*lire en page 14*).

Pas question pour autant de décourager les démarches individuelles ou locales, comme revoir sa mobilité, privilégier une consommation de proximité et raisonnée, participer à l'opération « En mai, tonte à l'arrêt » du Vif en faveur de la préservation de la biodiversité (*lire en page 44*). Elles sont nécessaires. Elles ne sont simplement pas suffisantes. **V**



Un monde meilleur



La planète suffoque, la biodiversité s'effondre, les droits humains sont peu respectés... Or, la plupart d'entre nous rêvent d'un monde meilleur, plus juste et plus durable. On se doit d'agir maintenant pour offrir une planète accueillante et un avenir serein à nos enfants et petits-enfants. Certaines se sont déjà retroussé les manches en adoptant des comportements plus durables comme emprunter les transports en commun, recycler, devenir flexi ou végétarienne, consommer responsable, planter des arbres ou des haies... Notre éditeur, Roularta Média

Group, se lance aussi dans la bataille et opte pour une politique plus durable en matière d'énergie et de matières premières, et vise une réduction significative de son empreinte écologique, soit la neutralité CO₂ d'ici 2040. Ensemble, on y arrivera ! Plus d'infos sur roulartacares.be.

Anne

Rédactrice en chef

Mode - beauté - santé

- 16 Beauté: L'épilation au poil
- 18 Mode: Ce soir, je suis de sortie
- 22 Bien-être: Tout le monde cherche son ikigai
- 28 Santé: Quand l'électricité soigne

Société - psy

- 4 Actus-tendances
- 8 Ce qui anime Caroline Taillet
- 24 Psycho: Ma vie en chantier
- 30 Nos experts vous répondent
- 32 Parents: La vie amoureuse des mamans solos
- 38 Témoignages: « Vendredi 13? Malheur! »

Pratique

- 34 Créatif: Grannys en crochet
- 47 Cuisine: C'est nouveau, c'est bon
- 48 Recettes: Une semaine antifringales
- 53 Cuisine: Spécial « fête des voisins »
- 54 Jardin: Le lilas
- 58 Tourisme: L'Ima Keithel, un marché 100 % femmes

Loisirs

- 10 Offres resto: Un menu gratuit pour un menu payant
- 41 Sorties
- 42 Livres
- 44 Cinéma
- 63 Télézapping
- 86 Jeux
- 90 People
- 96 BD

Services - concours

- 87 À gagner: Une Apple Watch SE
- 92 Retrouvez la communauté Femmes d'Aujourd'hui
- 95 Horoscope



9 RECETTES
ANTIFRINGALES,
LÉGÈRES EN CALORIES,
PAUVRES EN SUCRES
P.48



L'ÉPILATION AU POIL
P.16

VENDREDI 13? MALHEUR!

P.38

FEMMES D'AUJOURD'HUI
N° 19/4601 DU 12 MAI 2022
PHOTO DE COUVERTURE
GETTY IMAGES